HispanismeS

Revue de la Société des Hispanistes Français

18 | 2021

Murs, barrières, obstacles dans les mondes hispaniques II

Introduction

Introducción

Introduction

Catherine Pélage et Samuel Fasquel

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/hispanismes/14412>

DOI : 10.4000/hispanismes.14412

ISSN : 2270-0765

Éditeur

Société des Hispanistes Français

Référence électronique

Catherine Pélage et Samuel Fasquel, « Introduction », *HispanismeS* [En ligne], 18 | 2021, mis en ligne le 31 décembre 2021, consulté le 30 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/hispanismes/14412> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hispanismes.14412>

Ce document a été généré automatiquement le 30 janvier 2022.

Les contenus de cette revue sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Introduction

Introducción

Introduction

Catherine Pélage et Samuel Fasquel

- 1 Hormis ceux qui les érigent, qui a jamais cru aux murs ? Quelle barrière naturelle n'a pas suffisamment travaillé l'imaginaire des hommes pour porter jusqu'à son accomplissement le désir du dépassement, de la traversée ? Aujourd'hui, ni les abysses ni les étoiles ne paraissent tout à fait inaccessibles. Qu'il s'agisse d'exploit sportif ou de fuite désespérée, la paroi semble vouée à l'ascension.
- 2 Force est de constater, pourtant, que notre époque ne renonce pas aux murs, allant même jusqu'à construire des murs de sable dans le désert (voir *Le Monde diplomatique*, octobre 2021). Entre enjeux géopolitiques réels et pulsions insondables, il y a sans conteste une actualité du mur qui donnera du grain à moudre aux prochaines générations d'historiens...
- 3 Paradoxalement, en dépit de sa consistance, le mur pourrait dire son inévitable fragilité, comme s'il programmait sa propre obsolescence. Voir aujourd'hui le mur d'Hadrien, dont un dictionnaire nous apprend qu'il « fut bâti en pierre, sur 2, 50 mètres à 3 mètres d'épaisseur, et environ 6 mètres de hauteur, parapet compris »¹, c'est observer comment le vénérable obstacle dessine désormais le tracé d'une charmante promenade. La Grande Muraille de Chine, pour menaçante qu'elle ait pu paraître, n'en demeure pas moins la preuve qu'un enjeu stratégique majeur peut devenir un formidable enjeu touristique – « incontournable » ! Dans la mémoire visuelle de celles et ceux qui en 1989 étaient trop jeunes et trop éloignés pour en avoir connu la réalité implacable, le mur de Berlin se réduit à une image : celle de ses fissures, ses brèches et autres béances venues marquer la fin d'une époque elle-même identifiée au mur. Quant aux fameuses balançoires qui perçaient naguère la barrière séparant le Mexique des États-Unis, elles demeureront le signe d'un détournement ludique hautement symbolique.
- 4 Tout ce qui vient « faire obstacle », qu'il s'agisse de barrières physiques ou non, semble définir en figeant, fixer une limite souvent identifiable avec une contrainte. Ces espaces

inertes, ces surfaces mortes, ces cellules où l'individu n'existe plus qu'à travers ce à quoi il est réduit, ces barrières visibles ou invisibles vouées à définir par fragmentation, constituent autant de défis lancés à l'artiste : en s'emparant des murs, il leur redonne vie et essence. La peinture qui redéfinit la paroi, la photographie qui magnifie la clôture, la littérature qui dit le mouvement, le passage, la libération, témoignent du pouvoir de l'artiste. On peut se demander, d'ailleurs, si la démarche artistique, par ce qu'elle suppose de liberté dynamique, peut demeurer longtemps indifférente aux contraintes et obstacles. Face aux barrières qui s'élèvent devant lui et le monde, l'artiste n'est-il pas appelé à façonner, à modeler cette réalité pour la rendre autrement signifiante ? C'est en ce sens qu'il se trouverait, en quelque sorte, mis au pied du mur par son propre talent.

- 5 Les différents rapports que la barrière ou le mur peuvent entretenir avec l'œuvre d'art méritaient d'être interrogés. Dans le prolongement du premier dossier, publié dans le n° 17 d'*HispanismeS*, notre second dossier, « L'artiste au pied du mur : représentations et créations », est constitué de quatre chapitres. Le premier, « Sur la brèche : l'œuvre d'écriture », regroupe trois articles dans lesquels la littérature manifeste les fissures que le romancier ou le poète entend ouvrir : c'est Arguedas, dans un Pérou dont il voudrait que tombent les murs qui s'élèvent entre ses diverses populations, comme l'analyse Françoise Aubès ; c'est Guillermo Carnero, dont Catherine Guillaume montre qu'il conçoit son écriture comme un dialogue entre les cultures ; c'est enfin Sergio Barce Gallardo qui, à travers ses personnages, opère une traversée des murs qui vaut comme un retour sur soi (Lydie Royer).
- 6 « Des murs mis en perspective » s'ouvre avec l'article que Jacques Terrasa consacre à Paco Gómez, dont les magnifiques clichés illustrent combien il sut faire du mur un objet de féconde contemplation qui inspira son travail photographique. Anne Puech examine la production graphique de l'artiste Ampparito et la manière dont il s'empare des murs en créant une relation ludique avec le passant qui les observe ; enfin, Ignacio Albornoz Fariña consacre sa recherche aux graffitis politiques filmés dans les documentaires chiliens.
- 7 « Les murs comme motifs littéraires et symboliques » interroge la manière dont la littérature s'empare du mur pour en faire un élément fonctionnel dans l'œuvre. María Dolores Alonso Rey examine ce que disent les murs quand ils manifestent l'omniprésence dans la société basque de la menace terroriste. Jimena Larroque analyse le sens des espaces construits par Rafael Chirbes dans son roman *En la orilla*. C'est ensuite un roman graphique qu'étudie Emmanuelle Souvignet, dans un article où elle montre la présence et la fonction des murs et le rapport qu'ils entretiennent avec un autre thème, mentionné dès le titre de l'œuvre, *El arte de volar*. Ce chapitre se clôt sur une pièce de théâtre de Lope de Vega que Morgane Kappès-Le Moing examine en envisageant le rôle qu'y occupent les murs et le sens de leur franchissement.
- 8 Le dernier chapitre, « L'aventure intérieure : construire l'espace de l'identité », envisage la création artistique en tant que mise en scène de murs qui renvoient le personnage, ou son auteur, à ce qui le définit au plus profond de son individualité. Belén Hernández Marzal mène son enquête dans l'œuvre de Pedro Almodóvar tandis que Lucie Valverde se penche sur les textes de Bibiana Camacho et la façon dont elle soumet ses personnages à un enfermement qui les pousse à interroger qui ils sont.
- 9 Ce second dossier de la revue est donc résolument placé sous le signe d'un dialogue interculturel et interdisciplinaire propice à l'émergence d'approches novatrices de

thématiques qui résonnent fortement avec l'actualité. Il prolonge le premier dossier, « Cloisonnements identitaires et territoriaux », que nous vous invitons chaleureusement à consulter.

NOTES

1. *Dictionnaire de l'Antiquité. Mythologie, littérature, civilisation*, sous la direction de M. C. Howatson, Paris, Laffont, 1993, p. 449.

AUTEURS

CATHERINE PÉLAGE

Université d'Orléans

SAMUEL FASQUEL

Université d'Orléans